

## Le peuplement du Mésolithique à la fin de l'Age du Fer dans les Alpes de Suisse occidentale

CURDY, Philippe, DAVID-ELBIALI, Mireille, HONEGGER, Matthieu

### Abstract

The occupation of the Alps of western Switzerland from the Mesolithic to the end of the Iron Age. - This article deals with the evolution of the distribution in altitude of remains from the Mesolithic to the Iron Age. The territory includes the mountainous part of southwestern Switzerland: Valais, alpine and pre-alpine regions of Berne, Fribourg and Vaud. Four categories of remains can be distinguished: settlements, tombs, deposits and cultural areas, and isolated artefacts. The territory of middle altitude (between 900 and 1700 mast) begins to be discreetly occupied during the Bronze Age. However, this alpine conquest fully asserts itself only during the Iron Age, once adequate control of the different altitudinal zones and high mountain passes was possible.

### Reference

---

CURDY, Philippe, DAVID-ELBIALI, Mireille, HONEGGER, Matthieu. Le peuplement du Mésolithique à la fin de l'Age du Fer dans les Alpes de Suisse occidentale. In: Della Casa, P. *Prehistoric alpine environment, society and economy: International colloquium PAESE '97*. Bonn : R. Habelt, 1999. p. 47-59

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:27600>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

# LE PEUPEMENT DU MÉSOLITHIQUE À LA FIN DE L'ÂGE DU FER DANS LES ALPES DE SUISSE OCCIDENTALE

Philippe Curdy, Mireille David-Elbiali & Matthieu Honegger

## Abstract

The occupation of the Alps of western Switzerland from the Mesolithic to the end of the Iron Age. – *This article deals with the evolution of the distribution in altitude of remains from the Mesolithic to the Iron Age. The territory includes the mountainous part of southwestern Switzerland: Valais, alpine and pre-alpine regions of Berne, Fribourg and Vaud. Four categories of remains can be distinguished: settlements, tombs, deposits and cultural areas, and isolated artefacts. The territory of middle altitude (between 900 and 1700 masl) begins to be discreetly occupied during the Bronze Age. However, this alpine conquest fully asserts itself only during the Iron Age, once adequate control of the different altitudinal zones and high mountain passes was possible.*

## Key words

Western Swiss Alps, Settlement models, Landscape, Site classification, Chronology

## 1. Introduction

Dans les régions de montagne, l'exploitation du territoire se heurte rapidement aux difficultés engendrées par la morphologie particulière du milieu ambiant. La topographie accidentée entraîne un morcellement et un étagement des zones de production dont les potentialités sont très variables, car la végétation est directement tributaire de l'altitude. Au cours de l'histoire, les populations alpines ont démontré leurs capacités à surmonter ces contraintes. Dans certaines régions du Valais ou du Val d'Aoste, par exemple, l'économie traditionnelle de remuage, vivace jusqu'au milieu de ce siècle, en donne une bonne illustration (Loup 1965).

Ce nomadisme saisonnier est caractérisé par un déplacement des groupes humains, de la plaine aux hautes altitudes. Tout ou partie de la communauté accompagne les troupeaux en estivage et séjourne dans des établissements temporaires (les mayens) en fonction des travaux agricoles saisonniers (fenaisons, semis, récoltes, etc.). Fait particulier, le village permanent se trouve en moyenne altitude et non au niveau de la plaine. Notre démarche vise à découvrir à partir de quand et sous quelles incitations une telle forme d'économie aurait pu se développer. La présence des premiers établissements «permanents» en moyenne altitude pourrait constituer un critère acceptable d'identification des prémisses de cette pratique, compte tenu des limites propres aux documents archéologiques disponibles.

## 2. Modèles de peuplement

Pour tenter d'appréhender la relation des populations préhistoriques à leur territoire montagneux, A. Gallay a défini, en 1983, un modèle de peuplement du Valais et du Chablais (Gallay 1983; Baudais et al. 1987). L'approche se limitait aux périodes mésolithique, néolithique et au début de l'âge du Bronze, soit aux sociétés dites d'autosubsistance. Le postulat selon lequel il existait des régularités dans la dynamique des peuplements alpins permettait de recourir à des données externes (Trentin et Dauphiné). Ce modèle (Fig. 1) avait l'ambition de prévoir quels types d'activités, et donc d'établissements, on devait logiquement trouver, pour chaque période, dans chaque zone biogéographique. La notion de zones ou d'étages biogéographiques recouvre celle d'étages de végétation, tels qu'ils ont été définis par les géographes (Guichonnet 1980, 48). A. Gallay envisageait une évolution du peuplement passant par la conquête progressive de ces différents étages biogéographiques. Selon ce modèle, les premiers établissements permanents en moyenne altitude devaient dater, au plus tôt, du début de l'âge du Bronze.

Il nous a paru intéressant, dans le cadre de cet article, d'élargir cette problématique en intégrant les gisements et trouvailles connus de l'ensemble des Alpes de Suisse occidentale pour toutes les périodes de la Pré- et de la Protohistoire. La vision diachronique et spatiale plus large qui en

altitude	Zones bio-géographiques	VALAIS CONTINENTAL			VALLEES LATERALES		
		AZILIEN	SAUVETERRIEN	TARDENOISIEN	NEOLITHIQUE ANCIEN ET MOYEN	NEOLITHIQUE RECENT, FINAL ET BRONZE ANCIEN	BRONZE MOYEN BRONZE FINAL
3000 m	Etage alpin		Camp de chasse saisonnier (été)		Pâture Défrichements	Pâture Défrichements	Pâture Défrichements
2400 m	Etage subalpin supérieur		Haltes de chasse			Mines de cuivre	Idem + Mines de cuivre
2000 m	Etage subalpin inférieur		Camp de chasse saisonnier (été)	Haltes de chasse	Pâture (défrichements)	Etablissement principal agricole Défrichements Céréales Pâture	Etablissement principal agricole Défrichements Céréales
1400 m	Etage montagnard					Mines de cuivre	Idem + Mines de cuivre
800 m	Etage collinéen		Camp de base permanent	Camp de base permanent	Etablissement principal agricole Défrichements Céréales Pâture	Etablissement principal agricole défrichements Céréales	Etablissement principal agricole Défrichements Céréales

Fig. 1. Modèle de peuplement du Valais et du Chablais proposé par A. Gallay.

résulte met mieux en valeur la progression du peuplement en altitude. Elle intègre également des facteurs propres au sociétés métallurgistes: développement des réseaux d'échanges à longue distance, interdépendance des établissements, etc. Elle apporte enfin, indirectement, des éléments de réflexion sur la mise en place possible d'une première économie de remuage.

### 3. Découpage territorial et altitudinal

Le territoire retenu englobe la vallée du Rhône, les hautes vallées de l'Aar, jusqu'au Belpberg, et de la Sarine, jusqu'au lac artificiel de Gruyères. Le versant sud des Alpes (Val d'Aoste) et la Haute-Savoie ne sont pas inclus.

Ce territoire est caractérisé par des contrastes altimétriques marqués entre le niveau de base du Léman, à 372 m, et des massifs qui culminent à plus de 4000 m. La structuration topographique de l'espace engendre aussi des particularités, déterminantes pour comprendre l'évolution culturelle de cette région: barrières géographiques, passages alpins, etc. Le Valais intra-alpin n'est ainsi relié aux versants nord et sud des Alpes que par des cols d'altitude. Le verrou glaciaire de Saint-Maurice constitue ici le seul passage, situé au niveau de la plaine, vers le Plateau suisse. Le Chablais, les hautes vallées de la Sarine et de l'Aar, ainsi que les massifs des versants nord et ouest des Alpes s'ouvrent par contre directement sur celui-ci.

Comme mentionné ci-dessus, on distingue dans les Alpes des étages biogéographiques qui traduisent l'influence de l'altitude sur la végétation et donc sur les cultures vivrières potentielles:

1) en dessous de 900 m, étage collinéen: actuellement domaine bâti et cultures;

2) de 900 à 1400 m, étage montagnard: feuillus et pin sylvestre, céréales dans le Valais continental; ailleurs, pâturages et forêt;

3) de 1400 à 1900 m, étage subalpin inférieur: forêt de conifères jusqu'à la «timberline», foin et céréales en Valais continental; ailleurs pâtures et foin;

4) de 1900 à 2400, étage subalpin supérieur: prairies d'altitude;

5) au-dessus de 2400 m, étage nival ou alpin: prairies d'altitude, névés et zones arides.

Nous utiliserons en partie cette grille pour suivre l'évolution du peuplement depuis le Mésolithique à la fin des âges des Métaux. Toutefois, ce découpage peut masquer certaines variations plus fines qui tiendraient compte de la variabilité des bornes altitudinales de chaque étage (plusieurs centaines de mètres selon les régions, suivant l'orientation de la zone, des effets de massifs, etc). C'est pourquoi il nous a paru judicieux de présenter les histogrammes sur la base de décomptes par tranches de 100 m (Fig. 6 et 7).

### 4. Classification des sites

Les sites sont répartis en quatre catégories: sépultures, habitats, lieux de culte/dépôts et trouvailles isolées. Les sépultures comprennent aussi bien des tombes apparemment isolées que des nécropoles. Les habitats désignent les gisements qui ont livré de la céramique domestique ou des structures architecturales – foyers, fosses ou trous de poteaux. Il peut s'agir d'habitats «permanents», de haltes de passage, de sites spécialisés, de refuges, etc.

Sous le terme de «lieux de culte» sont regroupés plusieurs phénomènes qui paraissent liés aux rites et aux croyances des époques concernées. Au Néolithique, il s'agit des emplacements qui ont livré des stèles, des menhirs ou des roches gravées datées. Tout comme aux périodes plus tardives, la pratique de dépôts est attestée, mais elle est difficile à démontrer, surtout dans le cas d'un objet isolé. Quelques trouvailles d'altitude, situées près du passage de cols, devraient toutefois correspondre à des dépôts intentionnels.

Aux âges des Métaux, le dépôt réunit plusieurs objets, par opposition à la trouvaille isolée. Parfois interprétés comme des cachettes de fondeurs ou de marchands, voire comme des objets perdus, dépôts et trouvailles isolées de l'âge du Bronze sont souvent considérés, par les chercheurs actuels, comme des offrandes rituelles. Pour l'âge du Fer, les rares trouvailles isolées de haute altitude correspondent, à notre avis, également à des dépôts votifs, précurseurs dans certains cas de l'aménagement des sanctuaires gallo-romains des cols, en particulier celui du Gd-St-Bernard.

## 5. Critique du corpus

Pour des raisons de place, nous ne pouvons présenter de catalogue des points de trouvaille monopolisés dans notre étude. Les sources utilisées proviennent de la littérature publiée sur les régions concernées, ainsi que de certaines cartes archéologiques cantonales.

La documentation archéologique disponible ne couvre pas de façon homogène l'ensemble du territoire. Elle est le reflet des aléas du développement économique des régions concernées (développement des zones urbaines et de la viticulture en particulier) et celui des domaines d'intérêt des institutions en charge de la recherche archéologique. La plaine du Rhône et ses versants ont livré de nombreuses trouvailles

à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, à l'occasion de l'implantation massive du vignoble à l'étage collinéen. Des centaines de tombes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, en particulier du Bronze ancien et de La Tène finale, ont été détruites; les travaux effectués alors à la main et les techniques de défonçage en vigueur ont entraîné des collectes importantes, la plupart du temps sans observation précise. Le nombre de trouvailles a dramatiquement diminué avec l'introduction du défonçage mécanique des vignes depuis le milieu de ce siècle.

Les découvertes ont aussi été liées aux travaux de construction et à l'intérêt de quelques amateurs pour le passé de leur région, mais également à des programmes de recherche. En Valais, jusque dans les années soixante, ce sont principalement les travaux du Prof. M.-R. Sauter qui ont dévoilé les premiers habitats préhistoriques en plaine. Les thèmes de recherche abordés alors ont mis l'accent surtout sur la période néolithique. Un programme de recherche du Département d'anthropologie de l'université de Genève, entre 1985 et 1987, avait pour but la validation du modèle de peuplement d'A. Gally; il a, grâce à des travaux de prospection systématique, passablement enrichi le corpus des habitats, principalement en haute altitude (Baudais et al. 1990). Plus récemment, certains travaux archéologiques d'ampleur, liés à la construction de l'autoroute ont apporté des documents nouveaux. La partie fribourgeoise a été, à notre connaissance, peu explorée. L'essentiel des découvertes, si-

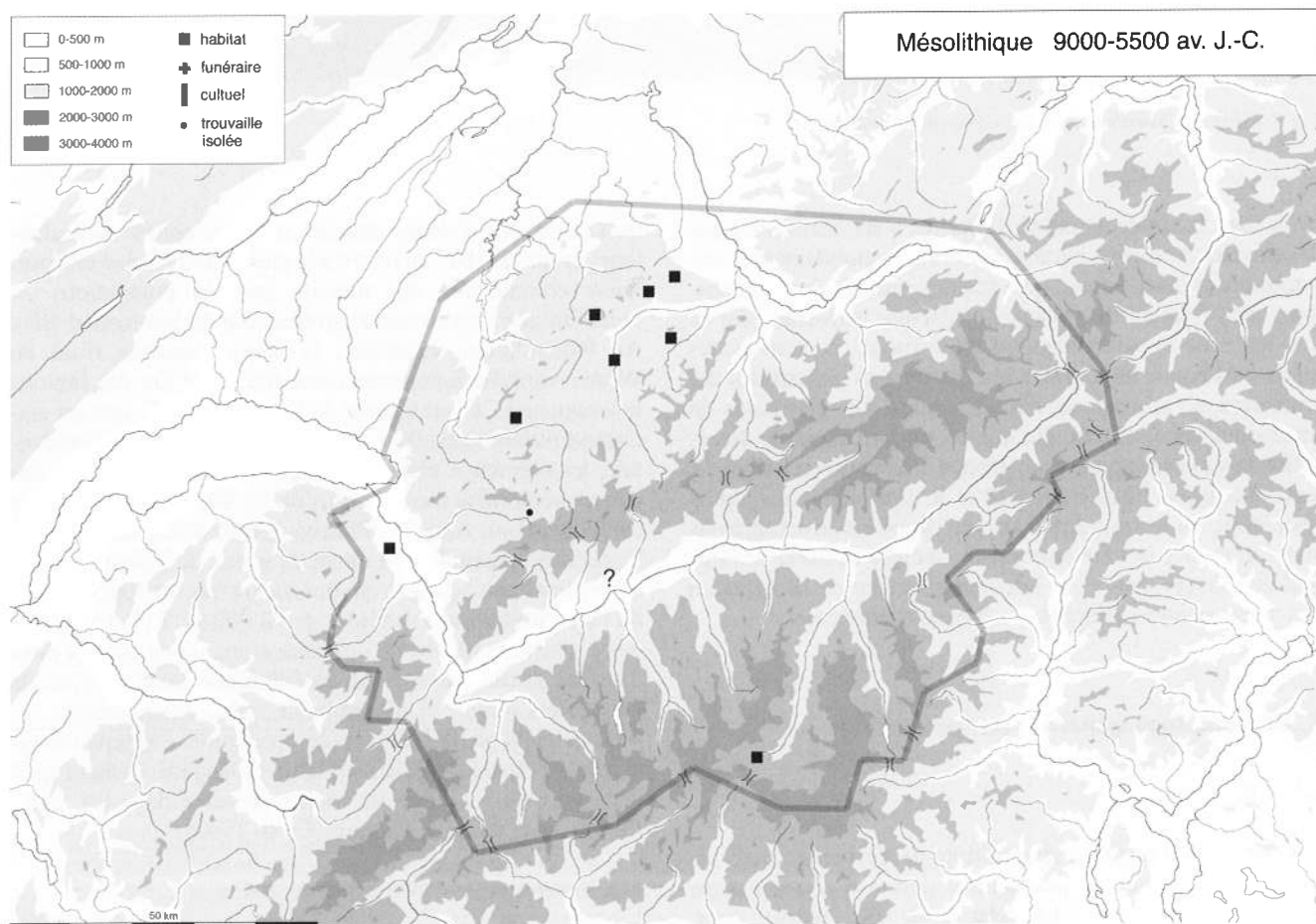


Fig. 2. Carte de répartition des découvertes du Mésolithique.

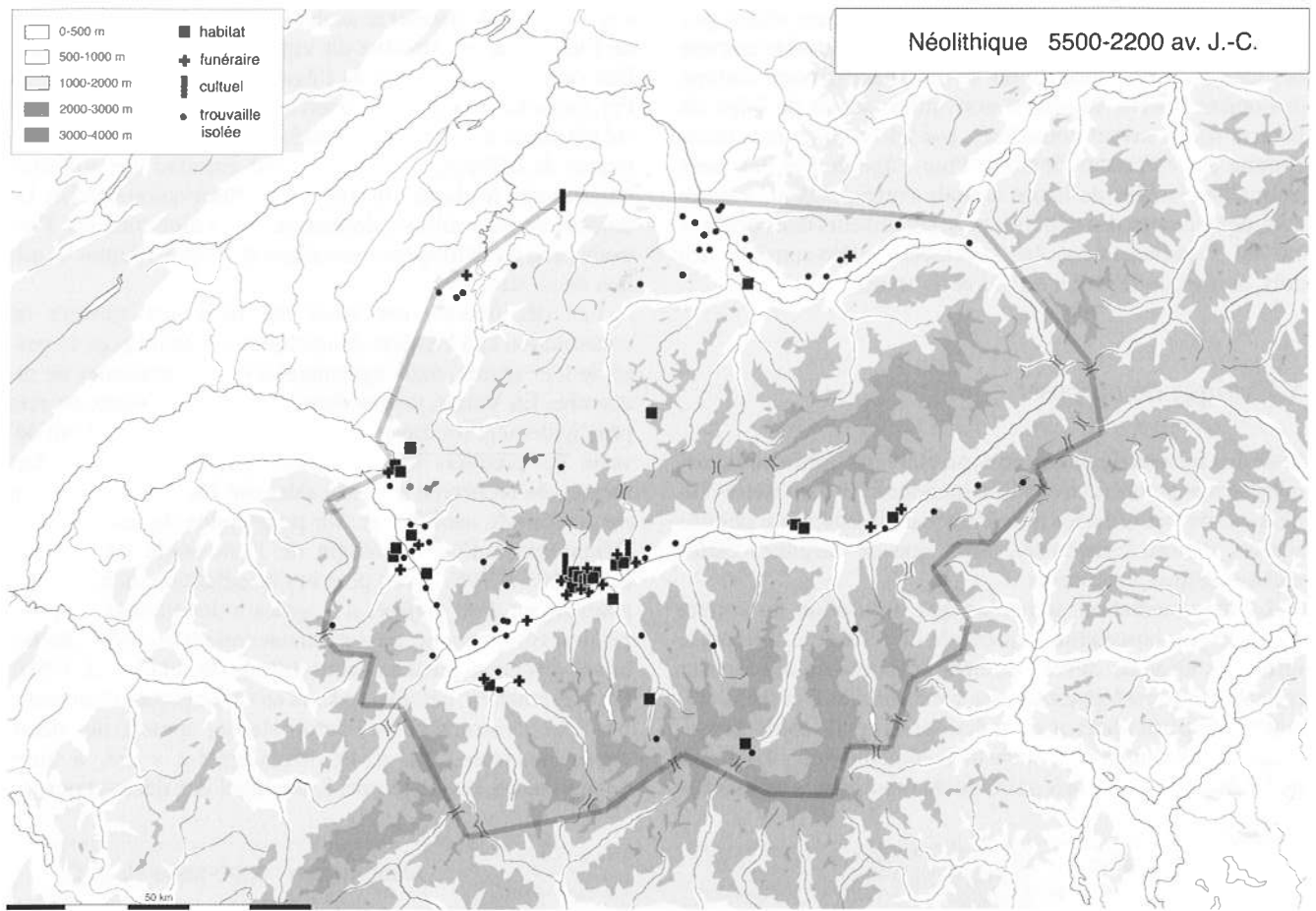


Fig. 3. Carte de répartition des découvertes du Néolithique.

tuées dans la vallée même de la Sarine, a été occasionné par des travaux de construction. L'absence de grands projets autoroutiers et immobiliers, qui auraient entraîné des interventions plus fréquentes, est aussi un facteur important. En ce qui concerne la partie bernoise du territoire, ce sont les régions de Thoune et de Spiez qui ont livré la plupart des découvertes, en grande majorité anciennes. Les gisements du Simmental représentent, par contre, un bon exemple du résultat des investigations d'un groupe d'amateurs passionnés, dans une région limitée (Andrist et al. 1964). La zone alpine reste donc un territoire mal connu, où peu d'investigations archéologiques ont été entreprises, malgré l'intérêt primordial qu'elle présente pour la compréhension de la diffusion des composantes culturelles en Suisse occidentale.

## 6. Présentation générale par période

### 6.1. Paléolithique

Les rares documents à disposition ne permettent pas de saisir les modalités du peuplement durant le Paléolithique et l'Épipaléolithique. La glaciation de Würm (env. 100'000–10'000 BP) a longtemps empêché l'accès aux zones alpines, elle est également responsable de la destruc-

tion des traces d'occupation les plus anciennes. Aux alentours de 40'000 BP, un interstade plus chaud permet une première colonisation des massifs par des populations du Paléolithique moyen (deux grottes dans le Simmental BE). Au Paléolithique supérieur, le dernier épisode froid du Würm empêche à nouveau toute fréquentation des régions montagneuses. C'est à partir de 15'000 av. J.-C. que les glaciers se retirent dans les vallées latérales. En Suisse occidentale, les premières traces d'occupation du Paléolithique supérieur remontent aux environs de 13'500 av. J.-C.; elles se cantonnent aux zones du Plateau (Crotti & Pignat 1994). À l'extrémité orientale du Léman, la grotte de Villeneuve VD a livré quelques vestiges qui pourraient être attribués à la fin du Paléolithique, aux environs de 12'000 av. J.-C. En dehors de ce gisement proche du domaine alpin, on ne connaît pour l'instant aucun vestige du Paléolithique supérieur ou de l'Épipaléolithique. Il est probable qu'au Magdalénien, les Alpes n'aient pas été fréquentées; par contre l'absence de gisements épipaléolithiques est plus étonnante, sachant qu'à cette période l'Azilien est bien représenté dans les Alpes françaises et en Italie du nord (Crotti 1993).

### 6.2. Mésolithique (9000–5500 av. J.-C.)

Les gisements du Mésolithique ne sont pas nombreux (Fig. 2 et 6); huit abris sont connus, auxquels s'ajoute un nucléus

isolé d'allure mésolithique (Ormont-Dessus VD). Les découvertes se concentrent dans les Préalpes, en particulier dans le Simmental BE, à une altitude comprise entre 900 et 1900 m (Bandi 1984). La haute vallée du Rhône n'a livré qu'un seul abri situé en plaine, non loin du domaine lémanique (Vionnaz VS). On peut cependant suspecter la présence d'une occupation en ville de Sion, où des foyers ont livré des dates de la première moitié du 6<sup>e</sup> millénaire (Chemin des Collines et Gillière: Baudais et al. 1989/90, 55; Baudais & Schmidt 1995, 97). Dans les Alpes centrales, un site de pied de falaise près de Zermatt représente la seule découverte localisée dans l'étage alpin.

D'un point de vue chronologique, les cinq abris du Simmental ont livré trop peu de mobilier pour être attribués à une période précise. Les autres sites remontent au Mésolithique ancien (Vionnaz et Zermatt VS) ou récent (Château d'Oex VD, et probablement Vionnaz VS, sur la base de datation radiométrique).

Au niveau culturel, le Mésolithique ancien de Vionnaz se rattache au complexe Sauveterrien d'obédience méridionale. Quant au Mésolithique récent de Château d'Oex, il appartient au vaste ensemble des industries à trapèzes de cette période.

Les abris d'altitude situés dans les Alpes peuvent être interprétés comme des campements saisonniers, en relation avec des habitats situés en plaine (Crotti & Pignat 1994). Sur le versant nord des Alpes, ces campements sont surtout localisés dans l'étage montagnard et sont probablement en relation avec les occupations connues sur le Plateau suisse. Sur le versant sud des Alpes, ces haltes saisonnières se situent à une altitude supérieure, dans l'étage alpin en particulier. On peut y rattacher l'abri de Zermatt, ainsi que des sites italiens proches, comme Cianciavero Alpe Veglia (Novare) (Gambari et al. 1991). Les camps de base de ces haltes se situent probablement en direction de la plaine du Pô, plutôt que du côté de la haute vallée du Rhône. Pour Zermatt, le camp de base pourrait se trouver dans le Valtournanche (Val d'Aoste), qui représente la zone de basse altitude la plus proche (Curdy et al. 1998).

Pour l'instant, il n'y a pas de preuve d'une véritable colonisation du Valais central au Mésolithique. Le seul abri situé dans la vallée du Rhône est celui de Vionnaz, mais il occupe une position marginale, proche des plaines du Plateau suisse. Il se pourrait que les Alpes centrales aient été délaissées, car les vallées encaissées n'auraient pas fourni de territoires de chasse suffisamment vastes. Les foyers de Sion pourraient attester d'un premier peuplement vers la fin du Mésolithique.

### 6.3. Néolithique (5500–2200 av. J.-C.)

Le corpus des sites du Néolithique englobe la totalité des découvertes réalisées dans la zone d'étude, trouvailles isolées comprises (Fig. 3). Étant donné la durée de cette période, nous avons distingué trois phases chronologiques (Néolithique ancien, moyen et final). Les gisements stratifiés peuvent ainsi apparaître à plusieurs reprises dans les décomptes, si les occupations qu'ils livrent sont discontinues dans le temps et appartiennent clairement à plus d'une des trois phases chronologiques définies. Les 140 sites se répartissent essentiellement dans les zones de basse altitude (étage collin-

néen): vallée du Rhône et régions de Thoune, de Brienz et de la Gruyère. La plus forte concentration de gisements se trouve dans la région de Sion. Pour les zones d'altitude, les découvertes se distribuent essentiellement en Valais, elles sont par contre rares sur le versant nord des Alpes.

#### 6.3.1. Occupation du territoire

On dénombre 47 habitats, 29 nécropoles ou tombes isolées, 4 «lieux de culte» (stèles, menhirs ou roche gravée) et 60 trouvailles isolées (Fig. 6). L'essentiel des trouvailles se concentre en basse altitude: 68% des sites répertoriés se trouvent en dessous de 700 m et 82% en dessous de 900 m. Une grande partie des habitats (22) sont localisés sur la commune de Sion, soit dans la vallée du Rhône.

La totalité des sépultures se situe dans l'étage collinéen (Fig. 7) et il en est de même pour ce que nous considérons comme des emplacements culturels. Les habitats, distribués surtout dans l'étage inférieur, se retrouvent aussi dans les altitudes supérieures, notamment dans l'étage alpin. Proportionnellement aux autres découvertes, les trouvailles isolées sont assez fréquentes dans les zones d'altitude. Il s'agit surtout de lames de haches et parfois de poignards ou de pointes de flèches. Dans certains cas, comme la hache de type carnacéen du col du Théodule VS ou la lame de poignard du Plan Bertol VS, ces objets ont pu être déposés intentionnellement.

Pour tout le Néolithique du Valais, les établissements principaux se situent en plaine. La répartition des nécropoles confirme nettement cette impression. Les territoires d'altitude ont été fréquentés surtout durant le Néolithique moyen et final, avec visiblement un certain dédain pour l'étage montagnard au profit des zones plus élevées. On peut y voir l'intérêt pour le passage des cols, pour la recherche de matières premières (cristal, roche verte, cuivre...) et pour l'exploitation des pâturages d'altitude pour le bétail.

Le Néolithique a été subdivisé en trois périodes:

- le Néolithique ancien (5500–4800 av. J.-C.) est représenté par cinq sites d'habitat situés en ville de Sion. Aucune découverte d'altitude n'est connue pour cette époque, mais l'origine nord-italienne du Néolithique ancien valaisan suppose la fréquentation des cols séparant les deux versants des Alpes (Müller 1995; Curdy et al. 1998).

- le Néolithique moyen (4800–3200 av. J.-C.) est la période la plus riche avec 50 sites, dont 24 habitats et 22 nécropoles ou tombes isolées de type Chamblandes. Le seul lieu de culte identifié est un alignement de menhirs en ville de Sion. Les trouvailles isolées que l'on a pu attribuer au Néolithique moyen sont rares. Elles comprennent trois grandes lames de hache en pierre polie, évoquant les modèles carnacéens.

- le Néolithique final au sens large (3200–2200 av. J.-C.) compte 24 sites, dont 11 habitats et 4 nécropoles ou tombes isolées. Les «lieux de culte» sont représentés par des stèles, dont celles du Petit-Chasseur, ainsi que l'unique exemplaire découvert dans le canton de Fribourg. Les trouvailles isolées sont un peu plus fréquentes qu'à la période précédente et se rencontrent surtout en altitude. Dans l'ensemble, les sites du Néolithique final sont deux fois moins nombreux que ceux du Néolithique moyen. Une situation analogue se rencontre par exemple dans le nord de la France, où les vestiges de la

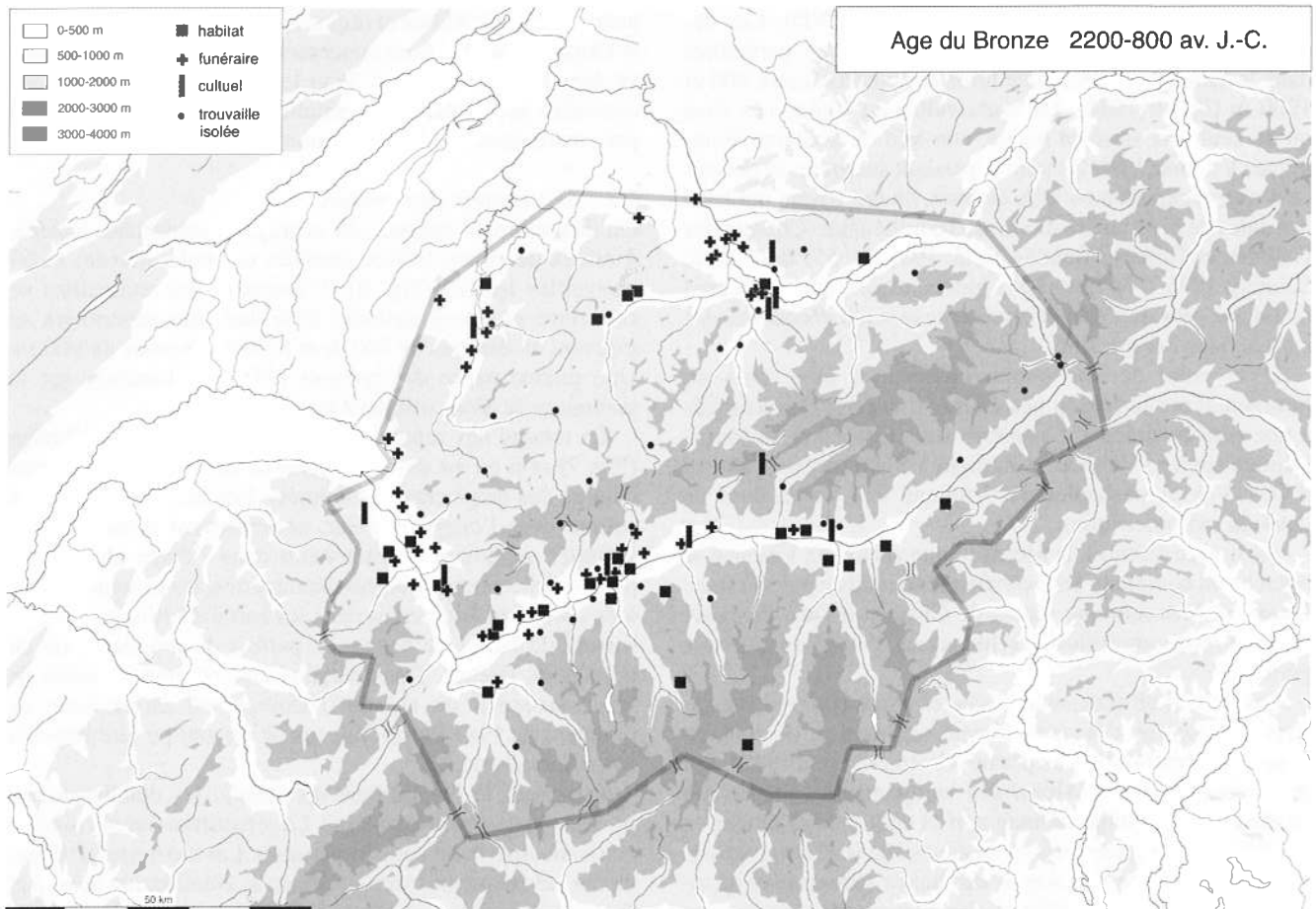


Fig. 4. Carte de répartition des découvertes de l'âge du Bronze.

seconde moitié du Néolithique sont nettement plus rares que ceux de la phase antérieure (Pétrequin 1997). Pour les Alpes de Suisse occidentale, cette disparité peut en partie être expliquée par des phénomènes de sédimentation et de taphonomie. Les séquences valaisannes montrent dans l'ensemble des niveaux du Néolithique moyen bien dilatés, avec un fort apport de colluvions, tandis que les niveaux du Néolithique final ont été peu enfouis. Mal conservés, ils se trouvent en général dans des strates peu marquées, perturbées par des occupations de l'âge du Bronze.

Si les habitats sont dans l'ensemble moins nombreux au Néolithique final qu'au Néolithique moyen, les sites d'altitude y sont par contre un peu plus abondants. Il est possible d'y voir une fréquentation plus importante des zones élevées, mais il est délicat d'en déduire une réelle différence dans la gestion du terroir, par rapport à la période précédente. Les découvertes d'altitudes sont essentiellement des trouvailles isolées, dont certaines sont probablement des dépôts intentionnels. L'augmentation des trouvailles d'altitude au Néolithique final pourrait effectivement corroborer une intensification des communications alpines vers l'Italie, liée au développement de réseaux d'échanges complexes.

### 6.3.2. Aspects culturels

Le Néolithique ancien valaisan se rattache au groupe nord italien de l'Isolino di Varese, tout comme les quelques sites contemporains du Tessin et des Grisons. Il est possible que

la forte pénétration du versant sud des Alpes constatée au Mésolithique, ait favorisé par la suite la colonisation de ces mêmes zones par des groupes du début du Néolithique.

Durant le Néolithique moyen, l'axe rhodanien joue un rôle de plus en plus important, tandis que les contacts avec l'Italie se maintiennent. Le rituel funéraire de type Chamblandes s'étend sur une partie de l'arc alpin occidental: vallée d'Aoste, Alpes françaises du nord, bassin lémanique et Valais; ce phénomène couvre tout le Néolithique moyen (Moinat 1997). Dans sa première moitié, il est associé en Suisse occidentale à de la céramique à caractère méridional, sous l'influence des groupes pré-chasséens et chasséens de la vallée du Rhône. Dans sa seconde moitié, il est contemporain du Cortaillod suisse. Entre 3700 et 3400 av. J.-C., un faciès particulier de cette civilisation se développe en Valais (Cortaillod de type Saint-Léonard). C'est la seule culture néolithique connue qui soit circonscrite à la haute vallée du Rhône; elle marque une certaine individualité de la région pendant cette période. Les relations avec l'Italie du nord-est n'ont jamais cessé durant le Néolithique moyen, mais sur la base du mobilier connu, elles paraissent un peu plus discrètes que les influences rhodaniennes. Elles se matérialisent par la présence, en Valais, de deux tessons de vases à bouche carrée, ainsi que de quelques céramiques de la Lagozza.

Dans la haute vallée du Rhône, le Néolithique final (3200–2200 av. J.-C.) est beaucoup moins bien documenté

que le Néolithique moyen, ce qui rend les comparaisons plus délicates. Le début du Néolithique final, contemporain du Horgen du Plateau, est inconnu d'un point de vue culturel (3200–3000 av. J.-C.). Seuls quelques fonds plats et des cordons uniques sous le bord ont été découverts à Savièse VS (Baudais 1995). Ils rappellent les caractéristiques du Horgen ou du groupe alpin de Tamins (Grisons, Tessin), sans qu'il soit possible de préciser les relations avec ces cultures. La période qui suit (3000–2700 av. J.-C.) voit apparaître, sur le mobilier de sites valaisans comme Barmaz et le Petit-Chasseur III, des influences marquées du Midi de la France, en relation avec l'expansion de la civilisation de Ferrières (Favre & Mottet 1995; Honegger 1995). Les relations avec l'Italie se poursuivent, comme le montre l'analogie du rituel funéraire entre Sion VS et St-Martin de Corléans dans la vallée d'Aoste. L'extrême fin du Néolithique (2700–2200 av. J.-C.) n'est que partiellement documentée. Pour la période contemporaine du Cordé du Plateau suisse (2700–2450 av. J.-C.), aucun habitat n'est connu. On ne sait pas si cette civilisation s'est étendue jusqu'à la haute vallée du Rhône. En Suisse orientale par contre, le Cordé est attesté en milieu alpin comme l'indiquent les découvertes de Cazis-Petrushügel GR dans la haute vallée du Rhin (Primas 1985). Enfin, l'apparition des Campaniformes est à mettre en relation avec un phénomène touchant une grande partie de l'Europe. Cette civilisation est bien représentée dans la nécropole du Petit-Chasseur à Sion, tout comme dans celle de St-Martin-de-Corléans.

#### 6.4. Age du Bronze (2200–800 av. J.-C.)

Pour l'âge du Bronze, la densité des trouvailles dans la zone alpine de Suisse occidentale est importante. L'analyse proposée ici porte sur 159 sites (l'essentiel du corpus utilisé est réuni dans: von Uslar 1991; David-Elbiali 1990 et 1998), dont sept remplissent deux fonctions conjointes: habitat et nécropole. Le corpus comprend l'ensemble des dépôts, des habitats et des sépultures; en revanche les trouvailles isolées situées en dessous de 800 m n'ont pas été prises en compte. Elles sont donc largement sous-représentées sur l'histogramme (Fig. 6) et sur la carte (Fig. 4). D'autre part, contrairement au Néolithique, sur un même lieu-dit, les différentes phases de l'âge du Bronze ont été comptabilisées comme une seule occupation.

Les sépultures (72) constituent la moitié des sites identifiés; elles sont deux fois plus nombreuses que les habitats (33). Les dépôts (12) demeurent rares et les trouvailles isolées (42) abondantes, comme dans le reste de la Suisse occidentale (Fig. 6).

##### 6.4.1. Occupation du territoire

La carte de répartition montre que les basses vallées qui pénètrent dans le massif alpin sont assez densément occupées: haute vallée de l'Aar, vallée de la Sarine, vallée du Rhône. C'est aussi dans ces vallées que se concentrent la plupart des nécropoles et des habitats. Le reste du territoire n'est fréquenté que de façon sporadique et les trouvailles isolées y dominant. Toutes les tombes sont situées en dessous de 1000 m. Entre 1000 et 2000 m, les trouvailles se raréfient considérablement. Elles concernent une trentaine de trouvailles isolées et de rares sites d'habitat (8). Au-delà de

2000 m, on compte cinq trouvailles isolées, deux abris et un dépôt. La position des trouvailles montre nettement qu'il y a circulation dans le massif alpin et passage des cols.

Si l'on observe plus attentivement la distribution des nécropoles en fonction de l'altitude, on voit que les deux tiers (47) sont situés entre 380 et 600 m, le quart (18) entre 600 et 800 m, et moins d'une sur dix (7) entre 900 et 1000 m (Fig. 7). Si l'on postule que les nécropoles sont liées aux habitats permanents, et qu'elles en sont donc les indicateurs, on en déduit, par rapport au Néolithique, une discrète occupation de l'étage montagnard inférieur. Seules les études botaniques, encore peu développées, permettront de mieux cerner quelles variétés de céréales et d'autres plantes cultivées étaient communément en usage auprès de ces communautés, et donc d'évaluer leurs capacités à pratiquer l'agriculture en moyenne altitude.

Les sites d'habitats installés à une altitude supérieure à 1000 m pourraient remplir des fonctions spécialisées diverses, mais n'être pas des villages permanents. Les usages que l'on peut envisager, sur la base des connaissances acquises, font appel à trois domaines: l'estivage du bétail, l'exploitation des ressources, minières et autres, et le contrôle des passages vers les cols alpins. Chaque gisement fournit des indices ténus et souvent ambigus et il est par conséquent difficile d'identifier la fonction précise de la dizaine de sites connus: abris de pasteurs, de prospecteurs-métallurgistes ou haltes de passage?

##### 6.4.2. Evolution au cours de l'âge du Bronze

Le corpus de sites a été distribué, sur la base de critères culturels, en trois grandes phases chronologiques: Bronze ancien et début du Bronze moyen; fin du Bronze moyen et Bronze récent; Bronze final voire Hallstatt C (encore très mal identifiable, cf. infra). Les effectifs disponibles ne rendent pas envisageable de proposer une évolution significative du peuplement à l'intérieur de l'âge du Bronze. L'installation en moyenne altitude, avec la fondation de nouveaux habitats et de nécropoles à l'étage montagnard inférieur, est déjà documentée au tout début du Bronze ancien. Il s'agit là d'un timide changement par rapport au Néolithique final. Quelques autres remarques peuvent être faites: il y a une nette surreprésentation des sépultures du Bronze ancien et du début Bronze moyen (54 sur 72 au total). Cette phase correspond au développement de la culture du Rhône, qui constitue une des rares grandes réussites de ce petit monde alpin. La culture du Rhône compte en effet parmi les groupes culturels européens de premier rang. Sa prospérité repose probablement sur l'exploitation des gisements de cuivre. Mais les quelques habitats qui ont livré de la céramique, une dizaine, sont mal documentés et on ignore tout du mode de vie de ces communautés, en dehors du domaine funéraire.

Il est possible qu'aux phases suivantes, la proportion de tombes dotées d'un mobilier funéraire ait été inférieure, ce qui expliquerait leur plus faible nombre, à moins qu'il n'y ait eu une régression du peuplement, suite à l'affaiblissement de la culture du Rhône.

Le nombre d'habitats identifiés est maximal au Bronze final, ce qui est aussi le cas dans les autres régions de Suisse occidentale. Les dépôts triplent entre la première moitié de la période et la seconde, mais ils restent rares. Les trouvailles isolées augmentent aussi sensiblement. C'est un phénomène

reconnu en Europe centre-occidentale du Bronze moyen au Bronze final (David-Elbiali 1998). Il concerne plus particulièrement les zones humides, mais est également remarqué dans la zone alpine.

Si l'on reprend la durée de chaque phase et le nombre de découvertes, on atteint le chiffre de 12 découvertes par siècle pour le Bronze ancien et le début du Bronze moyen, de 11 découvertes par siècle pour la fin du Bronze moyen et le Bronze récent et de 17 découvertes par siècle pour le Bronze final. Voilà qui relativise beaucoup le discours!

#### 6.4.3. Aspects culturels

Les éléments fondateurs du Bronze ancien semblent pénétrer par le sud des Alpes en Valais, où va se développer la culture du Rhône, qui étendra son influence jusque dans le bassin lémanique et les Préalpes bernoises et fribourgeoises à la fin du Bronze ancien. Au début du Bronze moyen, de nouvelles composantes culturelles de la zone du Danube moyen transitent par le sud des Alpes avant d'arriver en Valais, alors que le versant nord se rattache à la culture du Plateau suisse et d'Allemagne du sud. La phase moyenne du Bronze moyen, prospère au sud des Alpes (faciès de Viverone en Italie du nord-ouest: Gambari & Fozzati à paraître), n'est pas du tout connue en Valais, à part par quelques trouvailles isolées de datation imprécise. Assiste-t-on à une régression du peuplement, suite à la disparition de la culture du Rhône, avec un déplacement sur le Tessin des axes de transit, ou s'agit-il

d'une lacune des recherches? La fin du Bronze moyen et le Bronze récent marquent, dans la zone alpine, un renouveau des influences culturelles en provenance d'Italie du nord. Par contre le Bronze final semble plutôt bénéficier des apports du Plateau de Suisse occidentale. C'est donc sur le territoire alpin que se situe la zone d'interpénétration des courants culturels danubien et sud-alpin, dont la frontière fictive fluctue au gré des cultures dominantes.

#### 6.5. Age du Fer (800–15 av. J.-C.)

Le corpus s'élève à 143 gisements, dont 98 tombes, 26 habitats et sites à fonction spécialisée (abris de pasteurs), 4 trouvailles d'altitude assimilées à des dépôts votifs, ainsi que 15 trouvailles isolées (basse et moyenne altitude), qui doivent logiquement être assimilées à des sépultures (Fig. 5 et 6). En effet, leur répartition altitudinale suit en gros celle des tombes et, comme ces dernières, ne dépasse pas la cote 1500/1600 m d'altitude.

En périodisation fine à l'intérieur de l'âge du Fer, on note un déficit de trouvailles pour le début du Premier âge du Fer; seuls 8 gisements peuvent être attribués précisément au Hallstatt C; 56 gisements concernent la fin du Hallstatt et/ou La Tène ancienne (600–250 av. J.-C.), soit 16 trouvailles par siècle; la fin du Second âge du Fer (La Tène C et/ou D) est la mieux documentée avec 97 trouvailles qui se distribuent sur deux siècles et demi (39 trouvailles par siècle). Il est im-

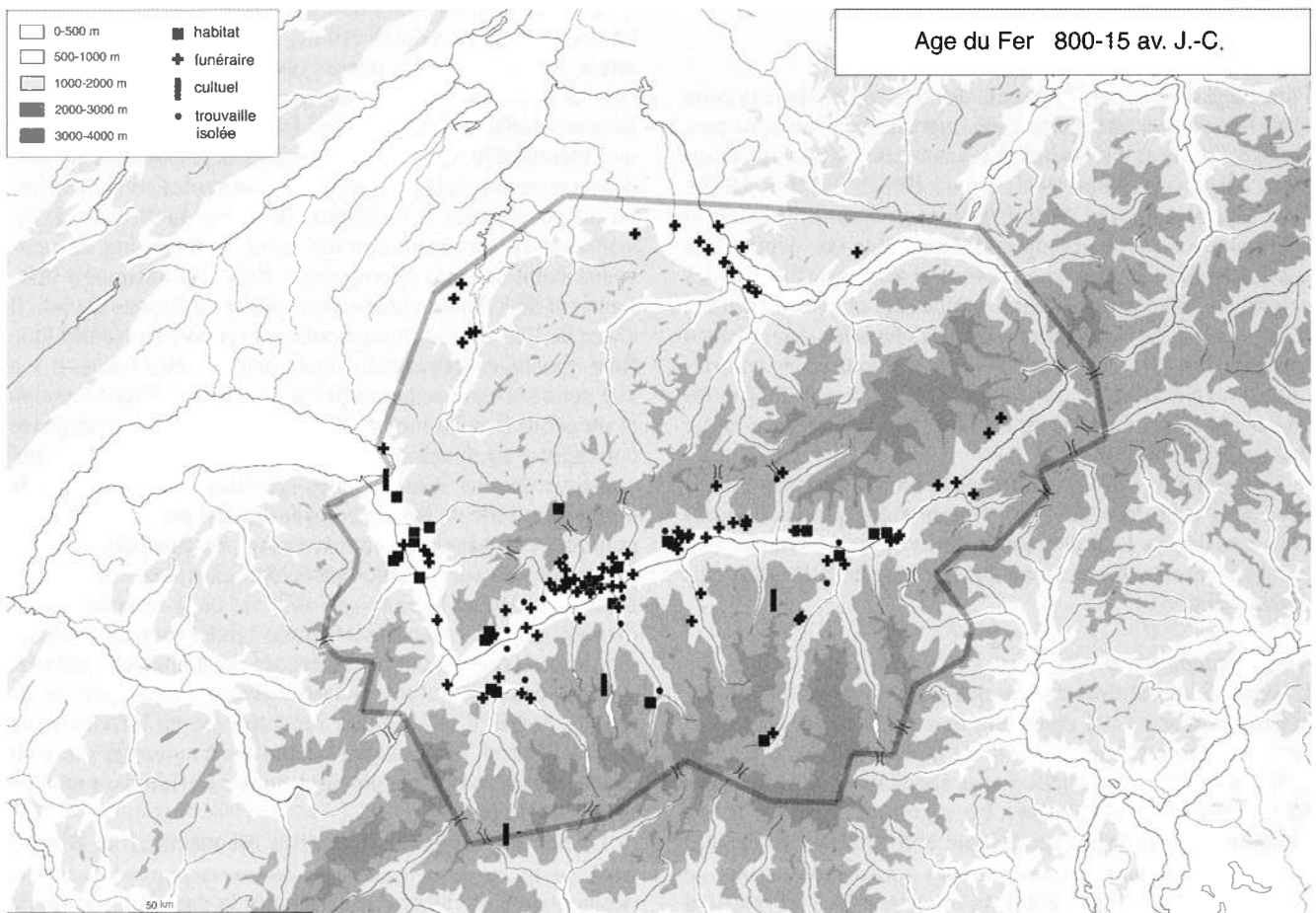


Fig. 5. Carte de répartition des découvertes de l'âge du Fer.

possible avec un échantillon aussi réduit de valider les ruptures perceptibles dans l'évolution des occupations. On n'osera ainsi conclure à un dépeuplement des Alpes au début du Premier âge du Fer. Ce sont à notre avis les lacunes dans la connaissance des éléments typologiques qui sont à l'origine de ce biais. Une réévaluation des corpus de céramique attribués traditionnellement à la fin de l'âge du Bronze serait hautement souhaitable. La typologie du mobilier métallique laisse en outre apparaître certaines incertitudes d'attribution entre le Hallstatt C et le Hallstatt D1. En vallée du Rhône enfin, existe un problème de manque d'ensembles clos, qui oblige à situer le mobilier métallique «indigène», très abondant, dans une fourchette large, entre la fin du Premier et le début du Second âge du Fer (voir: Le Valais avant l'Histoire, 112 ss.).

Si l'on compare le corpus des gisements attribués au Hallstatt et à La Tène ancienne (64 occurrences) à celui de La Tène moyenne et finale (97 occurrences), on n'observe aucun changement sensible dans la distribution verticale des sites; ce fait justifie le choix d'englober l'ensemble des trouvailles de l'âge du Fer pour les comparer aux périodes antérieures.

Au niveau de la répartition spatiale, trois concentrations apparaissent: la région de Thoune (12 points de découvertes) et la Gruyère d'une part (5 points), la vallée du Rhône d'autre part, qui, avec 116 points est nettement surreprésentée. Tout comme à l'âge du Bronze, ces disparités sont vraisemblablement le fait des aléas des découvertes et de l'état de la recherche.

Au passage de La Tène moyenne à La Tène finale, on relève une opposition entre le Nord des Alpes (Berne, Vaud et Fribourg) et la vallée du Rhône; ici il n'y a aucune solution de continuité dans la plupart des nécropoles qui sont utilisées de manière continue en parfaite correspondance avec ce que livre le Sud des Alpes, le Tessin et le Val d'Ossola en particulier. Par contre, les nécropoles des régions septentrionales (cantons de Berne, Vaud et Fribourg) semblent abandonnées à la fin de La Tène moyenne, phénomène général observé sur le Plateau suisse en territoire helvète (Kaenel 1990).

En ce qui concerne les occupations en altitude, l'âge du Fer montre dans la vallée du Rhône une situation intéressante qui l'oppose aux périodes antérieures. Les habitats se répartissent majoritairement sur l'étage collinéen (78%); on les observe de manière discrète à l'étage montagnard (11%); en haute altitude, des abris sous roches peuvent avoir eu la même fonction qu'aux époques antérieures (abri de pasteurs etc., 11% des gisements).

Les nécropoles complètent et précisent cette situation, puisque 29 nécropoles et sépultures, soit près du tiers, ont été trouvées à l'étage montagnard et subalpin inférieur; la limite supérieure de leur répartition correspond à 1600 m environ (Fig. 7). Les rares trouvailles de haute altitude, que nous associons à des dépôts votifs, sont à mettre en relation avec les passages alpins.

### 6.5.1. Occupation du territoire

Dans la vallée du Rhône, cette période confirme donc l'implantation d'habitats permanents en moyenne altitude, arguments produits par la présence d'habitats et de sépultures; on aurait dès cette époque maîtrisé les diverses composantes économiques d'un territoire étagé dans la pente, prémisses

en quelque sorte de l'économie traditionnelle des communautés montagnardes du Valais historique (Loup 1965). Les régions alpines bernoises, fribourgeoises et vaudoises n'ont, elles, pas livré de trouvaille au-dessus de l'étage collinéen; y aurait-il eu ici une gestion différente du territoire? Force est de constater qu'il est trop tôt pour vouloir opposer ces deux régions au vu du corpus disponible.

La localisation de certains habitats doit correspondre à la volonté de gérer de manière optimale les ressources agropastorales disponibles à proximité (territoire d'autosubsistance); d'autres emplacements ont été choisis en fonction de leur position stratégique le long des voies de communication. On peut à ce titre se référer aux textes antiques mentionnant le rôle des populations alpines dans le contrôle des passages à la fin de l'âge du Fer (portage, péage, accompagnement de convois: van Berchem 1982, 67 ss.). Seraient concernés entre autres les gisements implantés le long de la voie des cols du Gd-St-Bernard VS et du Pillon VD: Sembrancher VS, Plantour VD, Saint-Triphon VD, Massongex VS; en Haut-Valais, mentionnons le site de Gamsen VS, au pied du col du Simplon (Curdy, Haldimann et al. 1997).

La vallée d'Aoste laisse apparaître certaines similitudes avec le Valais; les sites s'y développent jusqu'en moyenne altitude, mais les datations sont imprécises et les données peu élaborées (Mezzena 1975; Archéologie en Vallée d'Aoste 1982, 53 ss.). Dans les Alpes françaises, au niveau des massifs centraux (Bocquet 1990, 114 ss; 1997), les divers groupes culturels contemporains – Tarentaise-Maurienne, Oisans-Rochefort, Champsaur-Briançonnais et Queras-Ubaye – paraissent avoir également occupé les altitudes élevées (trouvailles de tombes ou d'objets isolés exclusivement); il semblerait que, dans ces massifs, ce soit principalement la volonté de contrôler les passages alpins vers le Piémont et l'exploitation des gisements miniers proches qui ait motivé ces installations (Bocquet 1990, 146).

### 6.5.2. Aspects culturels

En se restreignant volontairement au schématisme qu'oblige le thème de cette contribution, on peut préciser certaines tendances générales propres aux faciès culturels qui évoluent dans la zone d'étude.

Au Premier âge du Fer, le Bas-Valais, le Valais central et les régions nord-alpines bernoises, fribourgeoises et vaudoises sont intégrées au cercle du Hallstatt occidental; le Haut-Valais de Brigue aux environs de Sierre peut correspondre à un faciès alpin de la culture de Golasecca; il livre tout de même quelques éléments hallstattiens qui ne «passent» pas au sud des Alpes (disques ajourés et brassards-tonnelets: Peyer 1990, 333 ss.). Certains indices témoignent de l'utilisation des passages entre le versant sud des Alpes centre-occidentales et le Plateau suisse via les cols du Haut-Valais (Guggisberg 1991; Curdy 1997).

Au La Tène A, la situation paraît similaire; des liens tenus rattachent la région de Thoune au Tessin via le Haut-Valais (voir par exemple la distribution des fibules Certosa de type tessinois: Pauli 1992, Abb. 5): cela témoignerait du maintien des circuits d'échange déjà présents auparavant entre la Lombardie occidentale, le Tessin et la région bernoise. Dès le La Tène B et suite à l'effondrement de la Civilisation de Golasecca au sud et à l'installation historique des Celtes en Cisalpine, on observe des processus d'homogénéisation; les

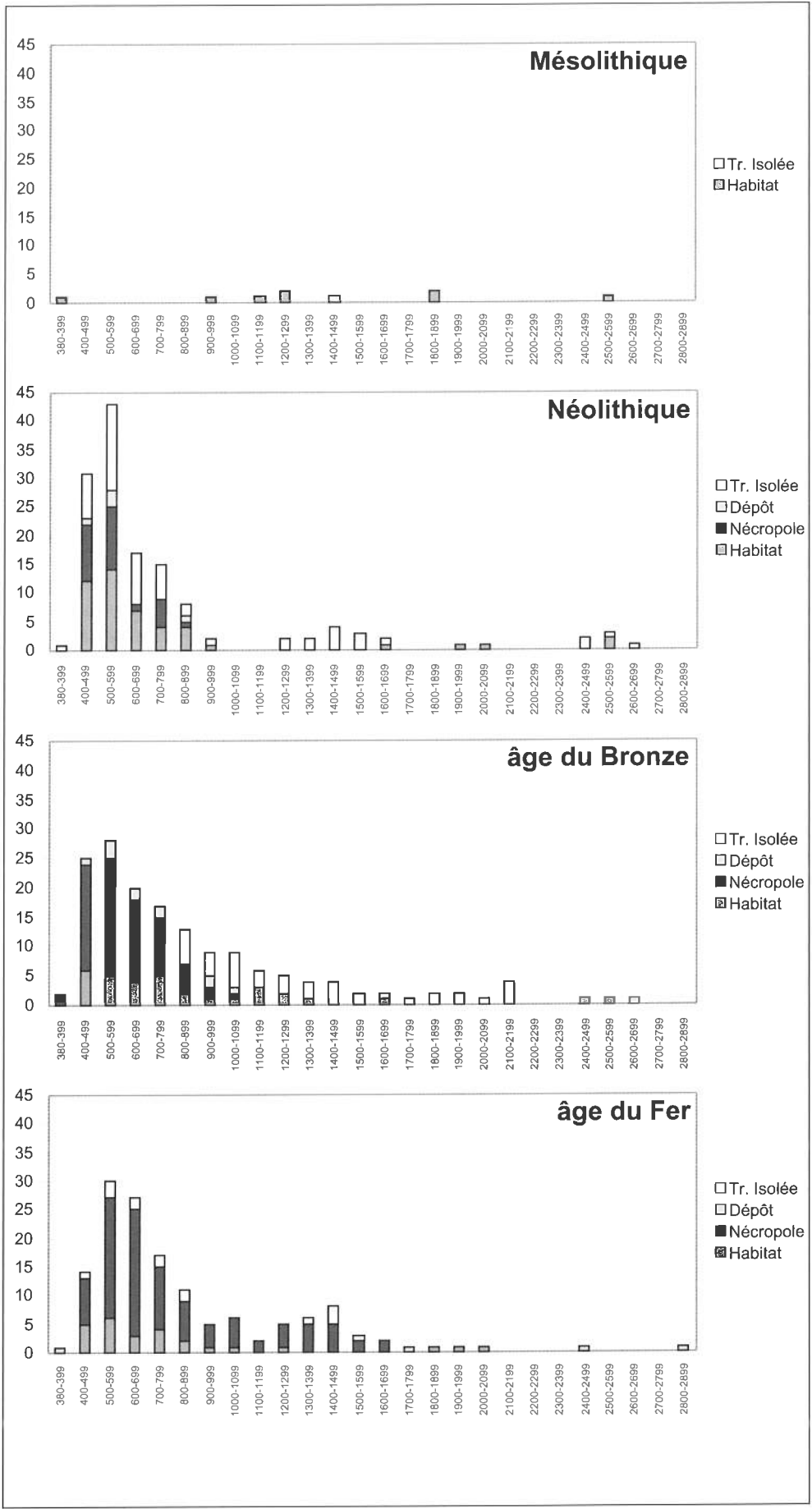


Fig. 6. Histogrammes par tranches d'altitude de 100 m des différentes catégories de sites pour chaque période chronologique.

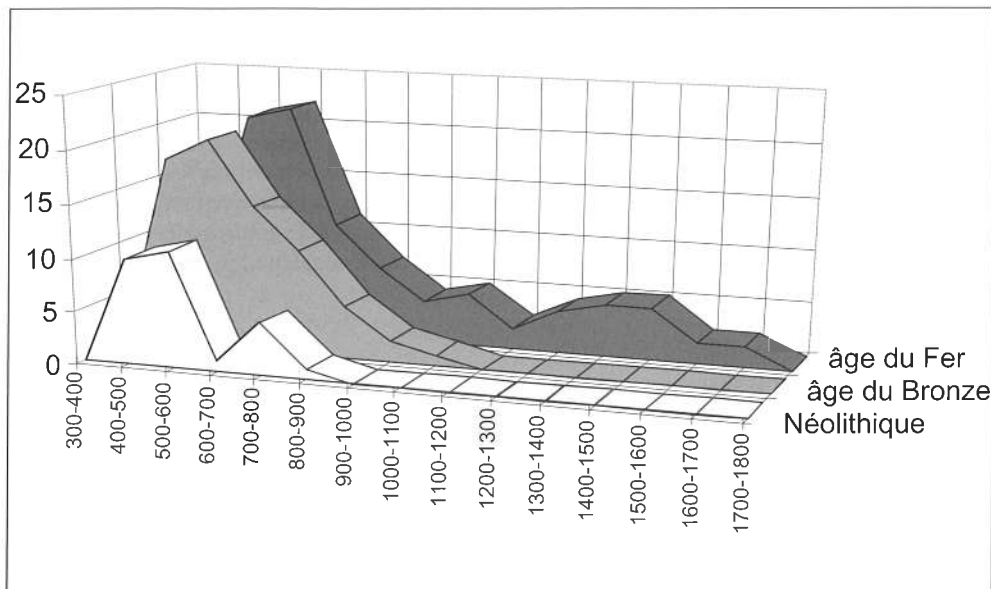


Fig. 7. Histogramme comparatif de la répartition altitudinale des sépultures du Néolithique à l'âge du Fer (tranches de 100 m).

régions alpines bernoise et fribourgeoise ne se distinguent plus guère des milieux celtique du Plateau suisse, mais elles vont toujours maintenir des contacts particuliers avec le sud (Tessin); l'atteste entre autres la présence des Helmknopf-fibeln (Adam 1996, 154 et fig. 24) ou celle des vases à trottole (Curdy, Haldimann et al. 1997, 59 et note 38).

La vallée du Rhône également se voit fortement influencée par le milieu celtique du Plateau suisse occidental, mais sans que l'on puisse parler d'assimilation culturelle prononcée: le milieu indigène est toujours bien individualisé, ne serait ce que dans la céramique commune (Haldimann et al. 1991) et dans la parure annulaire, une des composantes les plus fortes de l'identité des populations locales à travers tout l'âge du Fer (Peyer 1990; Kaenel 1990; Curdy, Besse & Mariéthoz 1997). Le Haut-Valais comme auparavant doit être rattaché aux régions méridionales limitrophes, Tessin et Ossola (Curdy, Haldimann et al. 1997, 59).

Au passage à l'époque romaine, une rupture importante semble couper le Valais en deux. Le Bas-Valais et la région du Chablais subissent précocement l'influence de la romanisation de par leur position sur une voie de passage, l'axe du Gd-St-Bernard, qui va jouer un rôle stratégique de premier rang. A l'opposé, la haute vallée du Rhône pourrait se trouver quelque peu isolée pour près d'un demi-siècle, les voies de passage traditionnelles étant probablement délaissées par le grand commerce. Le même phénomène est perceptible dans les Grisons.

Par manque de données, il est impossible de préciser les influences de la romanisation dans les Alpes bernoises, mais on observerait ici une certaine concordance avec le Haut-Valais. On notera par exemple que le sanctuaire d'Allmendingen à Thoune, sanctuaire au débouché de cols alpins, n'est en fonction que depuis le milieu du Ier siècle de notre ère (Martin-Kilcher 1995). Au contraire, le sanctuaire indigène de Martigny, mais également le «rocher sacré» du Mont Poeninus au sommet du col du Gd-St-Bernard, livrent nombre de monnaies et offrandes attribuables déjà au Second âge du Fer (Le Valais avant l'Histoire 1986, 196-197 et 216).

## 7. Conclusions

Le modèle de peuplement proposé en 1983 par A. Gally pour le Valais et le Chablais (Baudais et al. 1987) semble plausible dès le Mésolithique, mais le nombre de sites est trop faible pour l'étayer véritablement.

Dans la vallée du Rhône, le Mésolithique est présent en basse et haute altitude (camps de base à l'étage collinéen, et haltes de chasse saisonnières au-dessus de la limite supérieure de la forêt); dans les Alpes vaudoises et bernoises, il n'apparaît qu'à l'étage montagnard ou plus haut (Crotti 1993, 205 ss.). En Valais, on propose, à titre purement hypothétique, une colonisation des étages supérieurs du fond des vallées latérales par le sud des Alpes, et non pas par le Plateau et la basse vallée du Rhône (argument e silentio, cf. supra). Dans un premier temps, les mésolithiques auraient installé leurs camps de base dans les vallées ouvertes sur le Piémont (basse vallée d'Aoste), leurs haltes de chasse estivale se trouvant sur les cols qui débouchent au fond des grandes vallées latérales (Hérens, Vispताल). Ce peuplement pourrait n'avoir atteint la plaine du Rhône que vers la fin de cette période, au vu des quelques témoins discrets du Mésolithique récent mis au jour dans la région de Sion.

L'arrivée des premiers pasteurs-agriculteurs du Néolithique ancien se fait par le sud. Les liens du Néolithique valaisan avec la Lombardie occidentale sont bien attestés, mais posent problème dans la mesure où les axes de liaison – les cols du Haut-Valais et la haute vallée du Rhône en amont de Sion – ne livrent pas de témoins de cette époque.

Dans les Alpes occidentales, l'élevage joue un rôle important (80-90%) et se concentre de préférence sur les petits ruminants (mouton et chèvre), alors que sur le Plateau, la chasse demeure un appoint non négligeable (20 à 80%) (Schibler & Chaix 1995). Les populations néolithiques des zones montagneuses connaissent probablement une pratique développée du pastoralisme. Elles utilisent, dès leur arrivée, deux territoires économiques complémentaires: la plaine

(agriculture et élevage) et les hautes altitudes (élevage). L'étage montagnard ne paraît pas être mis à contribution. Le Néolithique final marque une intensification de la fréquentation des zones d'altitude, par le biais des échanges et des prospections pour l'exploitation des ressources minières.

L'âge du Bronze est caractérisé, dès le début, par un changement dans l'occupation du sol: les premiers habitats apparaissent à l'étage alpin, discrètement, et les tombes se distribuent jusqu'à 1000 m d'altitude, alors qu'auparavant elles se situaient sans exception au-dessous de 900 m. A l'étage montagnard, les sites pourraient remplir des fonctions particulières, peut-être liées au contrôle des passages alpins ou à l'exploitation des gisements de cuivre. Le fait le plus marquant est l'augmentation des trouvailles isolées en altitude, qui pourraient témoigner d'une intensification du transit par les cols. L'âge du Fer voit se confirmer la montée en altitude de l'habitat; près du tiers des tombes sont situées au-dessus de 1000 m. Cela correspondrait en fait aux premiers rudiments d'un système de contrôle vertical du territoire économique, qui a pu faciliter, bien plus tard et sous d'autres conjonctures, la mise en place de l'économie de remuage (transhumance verticale) bien connue en Valais traditionnel. Pour les zones septentrionales des Alpes suisses occidentales, on ne peut proposer de modèle, similaire ou différent, de par l'absence de vestiges en moyenne altitude.

Vallée du Rhône et grandes vallées de l'Oberland bernois sont des axes de passage traditionnels à toutes époques. Aux âges du Bronze et du Fer, la multiplicité des passages est évidente et rattache des micro-régions entre elles par-delà les crêtes des Alpes. Deux zones de contacts nord-sud se dessinent au cours de l'âge du Fer, impliquant plusieurs cols de

haute altitude. Ces derniers relient d'une part le Piémont oriental à l'Oberland bernois via le Haut-Valais et d'autre part le Val d'Aoste au Plateau suisse occidental via le Gd-St-Bernard. A la fin du Second âge du Fer, la mainmise de Rome sur les Alpes entraîne la fermeture temporaire de certains parcours traditionnels, avec pour conséquence le repli sur soi de régions alpines temporairement exclues des grandes voies commerciales. Elle confirme la valeur stratégique, à l'échelle des Alpes occidentales, du Gd-St-Bernard, axe choisi et imposé.

## 8. Résumé

Cette étude traite de la distribution et de l'évolution des gisements préhistoriques répertoriés dans les Alpes de Suisse occidentale. Quatre catégories principales sont prises en compte: les habitats, les sépultures, les dépôts/lieux de cultes et les trouvailles isolées. La distribution spatiale et altitudinale des vestiges entre le Mésolithique et la fin de l'âge du Fer dévoile certains changements dans l'occupation du sol, soit dans la gestion économique des différents étages d'altitudes qui caractérisent le milieu alpin. On observe ainsi une lente montée de l'habitat qui se concrétise à l'âge du Fer, période qui, dans certaines régions, verra toutes les zones d'exploitation utilisées, de la plaine aux hautes altitudes. En parallèle, dès l'âge du Bronze, la présence de certains établissements particuliers atteste entre autres de l'intérêt que portent les populations locales au contrôle des passages transalpins.

## Bibliographie

- Adam A. (1996). *Le fibule di tipo celtico nel Trentino*. (Trento).
- Andrist D., Flückiger W. & Andrist A. (1964). *Das Simmental zur Steinzeit*. Acta Bernensia 3. (Bern).
- Archéologie en Vallée d'Aoste (1982). *Archéologie en Vallée d'Aoste. Du Néolithique à l'empire romain*. (Aoste).
- Bandi H. G. (1984). *Mesolithic settlement in the Bernese prealpine area*. Preistoria Alpina 19, 56–62.
- Baudais D. (1995). *Le camp néolithique de Savièse, La Soie*. In: Gallay 1995, 91–96.
- Baudais D., Curdy P., David-Elbiali M. & May O. (1987). *Prospection archéologique du Valais. Une approche du peuplement préhistorique*. Archéologie suisse 10.1, 2–12.
- Baudais D. et al. (1989/90). *Le Néolithique de la région de Sion (Valais): un bilan*. Bull. du Centre genevois d'anthropologie 2, 5–56.
- Baudais D., Curdy P., David-Elbiali M. & May O. (1990). *La néolithisation du Valais: modèles de peuplement et premier bilan de la Prospection Archéologique du Valais (Suisse)*. In: Biagi P. (ed.) *The Neolithisation of the alpine region*. Monografie di Natura Bresciana 13, 159–174.
- Baudais D. & Schmidt P.-Y. (1995). *Le site de Sion, La Gillière*. In: Gallay 1995, 97–102.
- van Berchem D. (1982). *Les routes et l'histoire*. (Genève).
- Bocquet A. (1990). *L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises*. In: Duval 1990, 91–156.
- Bocquet A. (1997). *Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord. Du Néolithique aux âges des Métaux*. L'anthropologie 101, 2, 291–393.
- Crotti P. (1993). *L'Epipaléolithique et le Mésolithique en Suisse: les derniers chasseurs*. In: SPM I. Die Schweiz vom Paläolithikum zum frühen Mittelalter, Bd. I, 203–241. (Basel).
- Crotti P. & Pignat G. (1994). *L'utilisation des étages montagnards durant le Mésolithique dans les Alpes suisses*. Preistoria Alpina 28 (1992), 275–284.
- Curdy P. et al. (1993). *Brig-Gras/Waldmatte, un habitat de l'âge du Fer en milieu alpin*. Archéologie suisse 16.4, 138–151.
- Curdy P. (1997). *L'età del Ferro nelle Alpi svizzere occidentali e le sue relazioni con il Sud. Lo stato attuale della ricerca*. Atti della XXXI riunione scientifica del istituto italiano di preistoria e protostoria, 475–486. (Firenze).
- Curdy P., Besse M. & Mariéthoz F. (1997). *Le rituel funéraire en territoire sédune, nouveaux acquis*. Bulletin d'études préhistoriques alpines V–VI (1994–1995), 169–187.
- Curdy P., Haldimann M.-A., Paccolat O. & Wibl F. (1997). *Le Valais. In: D'Orgetorix à Tibère. 60BC–15 AD*. Actes du colloque ARS, 55–64. (Lausanne).
- Curdy P., Leuzinger-Piccand C. & Leuzinger U. (1998). *Ein Felsabri auf 2600 m ü.M. am Fusse des Matterhorns – Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge*. Archéologie suisse 21.2, 65–71.
- David-Elbiali M. (1990). *L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois: un état de la recherche*. Ann. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéo. 73, 19–43.

- David-Elbiali M. (1998). *La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C.: chronologie, culture et intégration européenne*. Genève: Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. Thèse no. 2902. (Genève).
- Duval A. (dir.) (1990). *Les Alpes à l'âge du Fer*. Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 22.
- Favre S. & Mottet M. (1995). *Le site du Petit-Chasseur III et le dolmen MXII*. In: Gallay 1995, 85–90.
- Gambari F. M., Ghiretti A. & Guerreschi A. (1991). *Il sito mesolitico di Cianciàvero nel Parco Naturale di Alpe Veglia (Alpi Lepontine, Val d'Ossola Novara)*. Preistoria Alpina 25, 47–52.
- Gambari F. M. & Fozzati L. (à paraître). *L'età del Bronzo in Piemonte*. Atti della XXXII riunione scientifica dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria.
- Gallay A. 1983. *De la chasse à l'économie de production en Valais: un bilan et un programme de recherche*. Document du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Genève).
- Gallay A. (dir.) (1995). *Dans les Alpes, à l'aube du métal*. (Sion, Musées cantonaux du Valais).
- Gallay A. (1995[a]). *La nécropole du Petit-Chasseur: idéologie et contexte social*. In: Gallay 1995, 103–112.
- Guichonnet P. (éd.) (1980). *Histoire et civilisations des Alpes*. (Toulouse et Lausanne).
- Guggisberg M. (1991). *Die Kontakte zwischen der frühkeltischen Schweiz und dem Süden: eine Bestandaufnahme*. Archéologie suisse 14.1, 75–88.
- Honegger M. (1995). *Barmaz I, Collombey-Muraz*. In: Gallay 1995, 85–90.
- Kaenel G. (1990). *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale*. Cahiers d'Archéologie romande 50. (Lausanne).
- Loup J. (1965). *Pasteurs et agriculteurs valaisans*. (Grenoble).
- Martin-Kilcher S. (1995). *Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen*. Archäologische Führer der Schweiz 28. (Basel).
- Mezzena F. (1975). *Ricerche preistoriche e protostoriche in Valle d'Aosta. Risultati e prospettive*. In: Atti del Congresso sul Bimillenario della Città di Aosta. (Bordighera).
- Moinat P. (1997). *Les rites funéraires lémaniques dans le bassin lémanique et la haute vallée du Rhône*. Bulletin d'études préhistoriques alpines V–VI (1994–1995), 39–52.
- Müller K. (1995). *Le site de Sion-Tourbillon (VS): nouvelles données sur le Néolithique ancien valaisan*. Archéologie suisse 18.3, 102–108.
- Paccolat O. (1997). *L'occupation gallo-romaine du site de Brig-Glis-Waldmatte*. Archéologie suisse 20.1, 25–36.
- Pauli L. (1992). *Die historische Entwicklung im Gebiet der Golasecca-Kultur*. In: Aigner-Foresti L. (ed.), Etrusker nördlich von Etrurien, 179–196. (Wien).
- Pétréquin P. (1997). *Avant-Propos*. In: Pétréquin P. (dir.) Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura) III: Chalain station 3, 3200–2900 av. J.-C. (Archéologie et culture matérielle), Vol. 1, 19–25. (Paris).
- Peyer S. (1990). *L'âge du Fer en Valais (Suisse) I: de l'époque de Hallstatt à La Tène moyenne*. In: Duval 1990, 91–156.
- Primas M. (1985). *Cazis-Petrushügel in Graubünden: Neolithikum, Bronzezeit, Spätmittelalter*. (Zürich).
- Schibler J. & Chaix L. (1995). *L'évolution économique sur la base de données archéozoologiques*. In: SPM II. Die Schweiz vom Paläolithikum zum frühen Mittelalter, Bd. II, 97–118. (Basel).
- von Uslar R. (1991). *Vorgeschichtliche Fundkarten der Alpen. Römisch-Germanisch. Forsch. 48*. (Mainz).
- Le Valais avant l'Histoire (1986). *Le Valais avant l'Histoire. 14'000 av. J.-C. – 47 av. J.-C.* Catalogue d'exposition. (Sion).
- Philippe Curdy, Musée cantonal d'archéologie, rue des Châteaux 12, CH–1950 Sion, aria@bluewin.ch
- Mireille David-Elbiali, Matthieu Honegger, Dépt d'Anthropologie, Université de Genève, CP 511, CH–1211 Genève 24, mireille.david-el-biali@anthro.unige.ch, matthieu.honegger@anthro.unige.ch